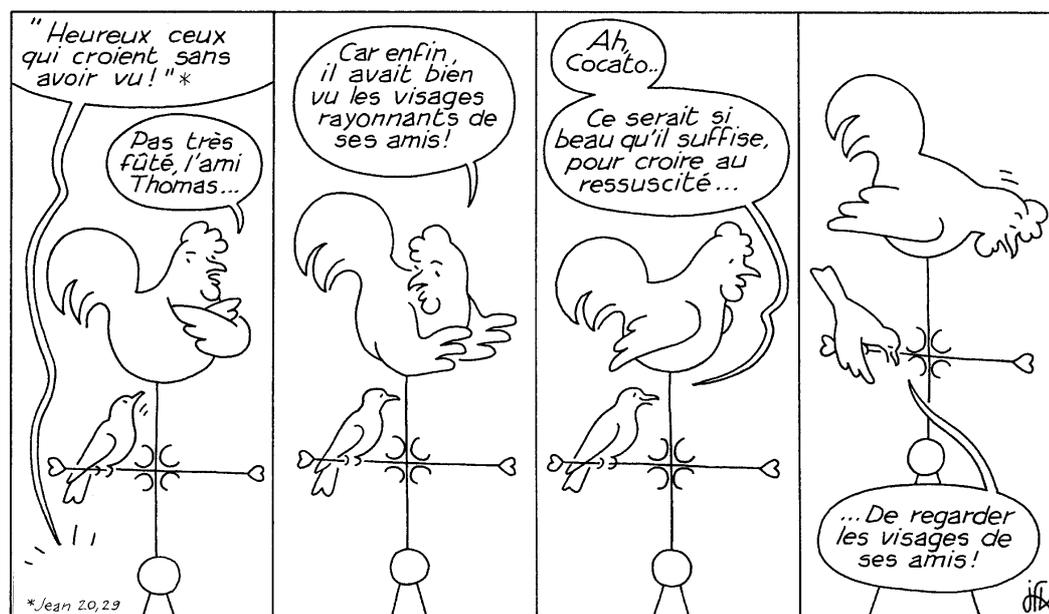


Actes des Apôtres 4,32-33

Evangile de saint Jean 20,19-31



Vous avez devant les yeux le dessin de la feuille de la célébration avec Cocato, coq de clocher, discutant avec Colombine, une petite colombe.

En commentaire de l'évangile de saint Jean, ce dessin exprime une profonde et répandue empathie avec Thomas l'incrédule lorsque les autres disciples lui disent avoir rencontré Jésus ressuscité. Il était absent. Il est bien semblable à nous, disent de nombreux contemporains. Ainsi Thomas devient un saint « modèle » pour notre incroyance moderne puisque, comme nous, il ne croit que ce qu'il voit, ce dont il peut faire l'expérience en voyant, touchant. On en vient vite à penser que la **crédulité** serait un péché contre l'esprit critique ... scientifique... et qu'il n'y a de vérité que ce qui est vérifiable scientifiquement ou du moins expérimentalement de façon prouvée.

Remarquez cher(e)s lecteurs(rices) que, subrepticement, la foi a ainsi glissé du champ de la confiance à celui des croyances non prouvées ou non scientifiques et donc suspectes d'être illusoirs.

Le dessin de Cocato est plus subtil. Il relève, lui, qu'il y a un signe qui parle : le visage des amis et que Thomas aurait eu intérêt à s'y fier. J'ajouterais, quant à moi leur témoignage en paroles : « *Nous avons vu le Seigneur...* » Et alors nous sommes renvoyés à un « croire sur parole »... Ici, évidemment, cela dépend de **la fiabilité** des témoins... sinon, nous tombons dans une autre crédulité naïve, illusoire.

Chez les premiers chrétiens, la tradition est assez largement unanime pour dire que la joie et la paix sont des traces laissées par les communautés eucharistiques. Sans doute Cocato est-il ainsi proche de la seule compréhension possible de l'essor étonnant du christianisme dans les premières décennies du premier millénaire.

Dans les Actes des Apôtres, saint Luc, écrit : « *La multitude des croyants avait un seul cœur, une seule âme et personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre. Mais ils avaient tout en commun.* » Voici une phrase qui fleure presque le communisme exécré en nos pays et qui en tout cas met en question la dynamique purement capitaliste de nos régimes (tout aussi exécrée en ces temps de pandémie et d'inégalités galopantes.).

Peut-on être un écho de Jésus ressuscité et de la paix qui en résulte si certains d'entre nous vivent dans l'opulence et d'autres dans l'indigence demande Luc ? Jésus, les récits évangéliques en témoignent, n'a jamais pratiqué « l'option préférentielle » pour les riches. Il n'en a pas non plus été l'ennemi. Il fit banquet chez Levi taxateur converti (Luc 5, 27 et ss).

Mais revenons à Thomas. Jésus vient, à nouveau, une semaine plus tard, trouver ses disciples. Répondant à l'impertinente requête de Thomas, il l'invite à mettre sa main dans la plaie de son côté et son doigt dans la plaie laissée par les clous. Puis il l'invite à la foi, à la confiance (*pistis* en grec), ce qui est loin de la croyance et encore plus éloigné de la crédulité toutes deux suspectes en notre culture.

Remarquons que le chemin de la foi passe par une reconnaissance, je dirais même par une visitation reconnaissante des blessures occasionnées par l'injustice subie dans son corps, par le ressuscité. Peut-on honorer l'engagement de Dieu à notre égard en son Fils Jésus sans être profondément touché, ému, blessé par les plaies de celui qui a choisi de se faire serviteur dans l'Esprit de Dieu ?

Il est plus que probable, disait l'ami Jacques Vallery, que Dieu Lui-même, Père de Jésus, ait souffert jusqu'à en perdre souffle, de la mort de son Fils et que pour Lui, aussi, l'invitation a été plus forte que tout, de venir visiter ces plaies, ce corps meurtri, de l'étreindre comme l'a fait Marie et de lui insuffler à nouveau vie. Ne serait-ce pas cela la résurrection ?

Thomas participe à ce réveil de la vie du Ressuscité en mettant ses mains avec tendresse dans les plaies de celui qui a été mis à mort injustement mais a gardé le souffle de vie pardonnante jusqu'au bout : « Père, pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font. » On pourrait presque écrire, avec espièglerie, en nous inspirant de la célèbre phrase du coureur cycliste Richard Virenque. Pris en délit de dopage il déclara : « Alors c'est à l'insu de mon plein gré »... Avec un clin d'œil espiègle, on pourrait presque entendre Jésus dire à son Père, « Pardonne leur, Père, ils font ce qu'ils font à l'insu de leur plein gré ».

Le message de saint Jean est clair : le fruit de ces événements - mort, passion, résurrection de Jésus - est lié au souffle de paix universelle issu du pardon donné par un corps blessé à mort parce qu'il avait choisi d'être le porte-parole des exclus des systèmes politico-religieux de son époque. Et Jésus de nous remettre ce pouvoir de répandre paix et pardon en honorant à notre tour les plaies de celles et ceux qui souffrent l'injustice en notre temps. « Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : 'Recevez l'esprit saint. A qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus.' » Et que vive alors, pour toutes et tous, la bonté gracieuse de Jésus ressuscité et que se répandent partout joie et paix.

Comme Cocato, je vous redis ma joie de vous revoir bientôt à Jemeppe et Onoz et j'espère ainsi revoir vos visages chantant.

*José Reding*